

DEUX JOURS, UNE NUIT

Un film réalisé par Jean-Pierre et Luc Dardenne

Drame - public : adulte et grands adolescents

Nationalité : Français, Belge, Italien

Scénario: JP et L Dardenne

Acteurs principaux : Marion Cotillard, Fabrizio Rongione,

Catherine Salée

Sortie 21 mai 2014

Durée 95 minutes

European Film Award de la Meilleure actrice : Marion Cotillard

Nommé aux César 2015

Couronné aux «Prix lumière 2015» par le prix du meilleur film franc



L'histoire : Sandra, aidée par son mari, n'a qu'un week-end pour aller voir ses collègues et les convaincre de renoncer à leur prime pour qu'elle puisse garder son travail.

Intérêt : À travers l'histoire de Sandra, c'est toute la question morale du choix entre intérêt personnel et solidarité que soulève le film des frères Dardenne.

La morale du film stigmatise l'effort sur soi nécessaire pour ne pas sombrer dans le désespoir, afin de s'en sortir.



A l'occasion du 40^e anniversaire du Jury œcuménique, à Cannes en 2014, ses organisateurs SIGNIS et INTERFILM ont rendu hommage à Jean-Pierre et Luc Dardenne en leur remettant un Prix spécial pour l'ensemble de leur œuvre.

Dans son livre *Au dos de nos images* aux Editions du Seuil, Luc écrit : «J'aimerais que nous arrivions à faire un film qui soit une poignée de main.» Toute l'œuvre des Frères Dardenne est empreinte de cette profonde humanité. Elle traite des problèmes actuels dans un monde difficile,

souvent austère voire désespéré, elle parle de survie, de réconciliation et d'espérance. Grâce à un geste, une larme, un regard, une parole, un sourire, un mur se brise, une lumière apparaît, un avenir est possible et nous y croyons.

A ces valeurs évangéliques s'ajoute une grande qualité artistique. C'est pour cela que les films des Frères Dardenne ont été primés par le Jury œcuménique et ont reçu de nombreux prix au Festival de Cannes, dont deux Palme d'or. (source : Jury œcuménique)

Quelques pistes pour travailler en groupe

- 1) Comment le film est-il construit, les séquences ?
- 2) Les différentes phases par lesquelles passe Sandra. Quand sourit-elle ?
- 3) Rôle de son mari.
- 4) Rôle du téléphone, de la musique.
- 5) Typologie des 16 collègues de Sandra et de leur conjoint. Comment sont-ils le reflet de notre société ?
- 6) Quelles sont les dernières paroles du film ? Pourquoi Sandra est-elle transformée ?
- 7) Est-il question de Dieu dans ce film ? Comment percevez-vous sa présence ?

La critique de Signis

Avec une magnifique simplicité, les frères Dardenne transforment en aventure la quête d'une femme fragile pour retrouver son travail.



Un nouveau film des frères Dardenne, c'est à chaque fois la certitude tranquille de retrouver une ambiance particulière, et la surprise délicate de les voir explorer une nouvelle façon de faire du cinéma. Avec *Deux jours, une nuit*, l'histoire se déroule, comme il se doit en Wallonie, dans les ruines de la classe ouvrière, où un problème moral, et très actuel, vient bousculer les protagonistes dans leur quotidien.

Au moment de reprendre son travail, après un arrêt pour maladie, Sandra apprend qu'elle sera licenciée à l'issue d'un vote de ses collègues. Avec l'aide de Manu, son mari, elle a deux jours pour les faire changer d'avis. Si la trame narrative est conforme à "la pâte Dardenne", on est surpris de voir Marion Cotillard dans le rôle principal. Bien sûr, dans leur précédent film, *Le Gamin au vélo*, c'est Cécile de France qui avait le rôle principal. Mais comme elle est belge, on pensait à une amicale exception. Cela confirmait pourtant ce qu'on savait depuis longtemps : les Dardenne sont de très bons directeurs d'acteurs, célèbres ou non.

Aussi, on est ravi de voir le résultat avec une autre très grande actrice. Marion Cotillard se fond parfaitement dans le cadre de leur cinéma, arrivant à faire oublier aux spectateurs tous ses autres rôles. Elle est juste Sandra, une jeune femme fragile, mère de deux jeunes enfants, travaillant pour payer le pavillon qu'elle a acheté à crédit avec son mari cuisinier. Presque sans maquillage, avec une trace d'accent belge et un tremblement dans la voix, répétant inlassablement sa détresse et sa demande à ses collègues. La peur au ventre et sans aucune confiance en elle, elle sonne aux portes, appelle. Pas une fois cela ne sonne faux ou répétitif, comme elle est toujours juste face à Fabrizio Rongione qui joue son mari.

Deux jours, une nuit, c'est la violence au travail lorsque les conditions sociales et économiques laminent les individus pour des notions de profits et de rentabilité. C'est la fragilité des bons sentiments face au légitime désir de s'en sortir, de toucher un gros chèque pour payer les études des enfants, la facture du gaz. C'est la complexité du quotidien dans une société en crise.

Comme souvent, les réalisateurs ne jugent pas leurs personnages. Il n'y a pas les bons d'un côté et les méchants de l'autre. Il y a de vraies personnes qui font ce qu'elles peuvent. Des colères méchantes et des gestes bouleversants d'entraide. Il y a, dans *Deux jours, une nuit*, des plans séquences très réussis, des dialogues très simples qui disent beaucoup et surtout, une douceur inhabituelle.

Magali Van Reeth (Signis : <http://www.signis.net/>)

Les frères Dardenne

Enfants, Jean-Pierre et Luc Dardenne passent leurs journées à Seraing, banlieue industrielle de Liège, où, plus tard, ils tourneront la plupart de leurs films. Luc étudie la philosophie, tandis que son aîné Jean-Pierre suit des cours d'art dramatique. Le professeur de ce dernier, propose au jeune comédien et à son frère cadet de devenir ses assistants. Il leur permet également de faire leurs premières armes comme réalisateurs, en tournant des vidéos militantes dans différentes cités ouvrières de Wallonie.

Les cinéphiles ne les découvrent qu'avec leur troisième opus, *La Promesse*, qui fait sensation à la Quinzaine des Réalisateurs et décroche une pluie de récompenses internationales en 1996. Nourrie par leur expérience du documentaire, cette oeuvre intense, articulant subtilement l'intime (un conflit père/fils) et le social (l'exploitation des immigrés clandestins) révèle Olivier Gourmet et le jeune Jérémie Renier.

La consécration arrive en 1999 avec *Rosetta*, un film sans concessions qui décrit le combat d'une jeune femme déterminée à trouver, et conserver, un emploi. La caméra (à l'épaule) des Dardenne ne lâche pas d'une semelle Emilie Dequenne et son regard buté. Le film obtient la Palme d'or à

Cannes et le Prix d'interprétation féminine à sa comédienne débutante. Fidèles à leur style dépouillé, les réalisateurs signent ensuite *Le Fil*, un film sur le pardon qui vaut à Olivier Gourmet, impressionnant de retenue, le Prix d'interprétation masculine à Cannes en 2002.

Ils décrochent une deuxième Palme d'Or en 2005 pour leur sixième long métrage *L'Enfant*, dans lequel Jérémie Renier incarne, dix ans après *La Promesse*, un petit voyou incapable d'assumer sa paternité. Les Dardenne confirment leur réputation de découvreurs de jeunes talents avec leur film suivant, *Le Silence de Lorna* (Prix du scénario à Cannes en 2008), nouvelle réflexion sur la culpabilité, à travers le parcours douloureux d'une immigrée albanaise à Liège, interprétée par une comédienne inconnue, Arta Dobroschi. En 2011, leur nouveau film *Le Gamin au vélo*, sélectionné au festival de Cannes et élu meilleur scénario par l'European Award, réunit deux des meilleurs acteurs belges du moment : Cécile de France qui croise leur route pour la première fois, et Jérémie Renier, le désormais familier.

En 2014 sort *Deux jours, une nuit* porté par Marion Cotillard et Fabrizio Rongione,